2e Année. — No 37

27 Décembre 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6. Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, rue Jacob, 42

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*. et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

INSERTIONS :
Dans le courant du journal 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Avis important.
Le magnetisme mis à la portée de tous.
La loi des nombres.
Variétés. — Les évangiles en esprit et vérité.
Le choléra.
Recettes. — Un préservatif du choléra.
Chez le voisin.
Problèmes.
Cocasseries.
Correspondance.
Feuilleton.

Bonjour, bon an.

Nous prions nos lecteurs d'agréer nos vœux et souhaits de bonne année, ainsi que nos remercîments pour le concours qu'ils nous ont prêté dans celle qui vient de s'écouler, et les assurons de nouveau de notre empressement à leur être agréable en tout ce qui nous sera possible.

La Rédaction.

Feuilleton du *Magicien*. No 1

Où allons-nous ?

COUP D'OEIL DANS L'AVENIR

I.

L'heure présente

Nous ne voudrions pas être un oiseau de mauvais augure; mais...

Mais il est certain que si nous ne savons pas mieux nous entendre en ce qui est de l'intérêt de tous, soit comme peuples, soit comme partis; que si nous ne savons pas rompre avec la coutume du passé d'une manière plus nette et plus définitive, il est certain, disons-

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

Les Phénomènes du Somnambulisme

— Etablissons maintenant, afin d'éviter toute confusion, que la sensitivité n'est pas la sensibilité ; l'une éprouve, l'autre ressent. Les mouvements qui portent sur la première sont ceux des fluides; ceux qui portent sur la seconde sont ceux du corps. Il n'est question que de la sensibilité physique, celle qui provient de la surexcitabilité des chairs. Celle qui relève du sentiment rentre dans les termes de la sensitivité, faculté qui ressent au moral et éprouve au physique. Chacune des trois personnes de la trinité humaine correspond donc avec un des trois mondes, celui duquel elle relève comme principe et auquel elle a emprunté ses facultés ; disons, pour me mieux faire comprendre, auquel elle a emprunté son genre de facultés, puisque celles qu'elle possède ne rentrent jamais que dans un seul de nos trois ordres. Les facultés, à leur tour, sont en rapport avec les organes de celles des trois personnes à laquelle elles appartiennent; les intellectuelles à la première, les sensitives à la seconde, les instinctives à la troisième ; et les organes de chacune d'elles sont appropriés au monde dans lequel ils doivent fonctionner; à ce monde là seulement et sans qu'aucun d'eux puisse en sortir, ce qui n'est que logique et rationnel puisque chaque monde est d'une nature à lui et que le mouvement de chacun d'eux est fait pour marcher dans son sens personnel et non dans celui des autres. Les organes de l'intelligence sont *la causalité* à l'aide de laquelle elle conçoit, *la comparaison* à l'aide de laquelle elle établit, *la causticité ou sentiment dàs différences*, à l'aide de laquelle elle conclut. Les trois constituent chez l'homme la sagesse ou le raisonnement.

— Mais c'est merveilleux ce que vous me dites-là et on en voit jouer les ressorts à mesure que vous parlez. Que de gens voudraient vous entendre, s'ils soupçonnaient seulement le quart de ce que vous m'enseignez.

— Le corps sidéral, lui, a pour organes le système nerveux, lequel, je crois vous l'avoir dit, est en rapport direct avec la lumière astrale; ce qui lui permet de lire, où, si vous le préférez, de voir dans cette dernière avec ses organes propres, lesquels sont ceux qu'on nomme *les sens internes*, au nombre desquels se trouve la seconde vue ou *vue sensible*. Plus parfaits que ceux du corps matériel, les organes du corps sidéral sont sans place fixe et, comme lui, d'une nature expansible en sa fluidité. Pas plus que le corps sidéral lui-même, ils n'ont de formes, ces dernières étant d'une façon toute spéciale afférentes à la matière et leur nature est une densité qui se resserre ou s'étend à volonté. Fluidiquement parlant, c'est une sorte de *gutta-percha* dont l'élasticité est sans bornes, quoique fragile et pouvant se briser facilement, ce qui rend dangereuse toute commotion violente atteignant un homme pris à l'improviste. Sans place fixe, comme je viens de vous le dire, les sens du corps sidéral se transportent partout où l'action du moment le demande : c'est ainsi que, pour voir, certains somnambules se font mettre les objets sur la tête, sur l'épigastre ou tout autre endroit du corps, la sensitivité *voyante* de l'heure étant là et non ailleurs ; et elle y est parce que ses ligaments se sont étendus dans leur flexibilité, exactement comme pourraient le faire les nerfs d'un œil qui pendrait alors sur le visage et même plus bas, si leur extensibilité le permettait.

— Mais lui ne verrait plus !

---

nous, que nous serons débordés par les événements qui, eux, marchent à grands pas; et alors...

Impossible de se le dissimuler, l'heure des attermoiements est passé et ce que nous ne ferons pas de gré, c'est la destinée elle-même qui nous l'imposera ; pas de milieu, où les institutions républicaines dans tout ce qu'elles ont d'ampleur et de haute autorité, ou le gâchis révolutionnaire pour les faire prévaloir *ab irato* ; puisqu'elles sont, ainsi que nous l'avons dit et démontré dans notre numéro du 1er octobre 1883, les seules que l'heure présente veuille admettre dans son mouvement gouvernemental.

Nous avons beau nous entêter aux choses qui nous plaisent, nous avons beau vouloir ceci plutôt que cela, le temps marche, nous entraînant avec lui, et il est trop vieux routier pour ne pas savoir où il va. Le temps, nous le savons, n'est que le mouvement universel dans sa marche progressive, le destructeur du passé et l'édificateur de l'avenir.

Or donc, et lorsqu'il a marqué n'importe quoi du signe de la vétusté, ce n'importe quoi est mort, il ne reste plus qu'à l'enterrer ; on a beau faire, on a beau dire, il ne revient pas et l'objet qu'on a usé ne peut jamais être celui qui le remplace.

Veut-on notre appréciation dépouillée de tout esprit de parti et en dehors de toute opinion personnelle, puisque nous faisons de la science, *et rien que de la science :* veut-on notre opinion basée sur les principes que nous avons émis, en en donnant la clef à nos lecteurs, et non sur nos désirs ou espérances propres ; eh ! bien, l'avenir est gros d'éventualités sombres découlant de la position bâtarde où nous nous trouvons par suite des faux mouvements opérés par le désaccord qui règne entre tous les partis qui se disputent, non-seulement la France mais l'Europe entière ; éventualités auxquelles nous ne pourrons échapper si nous ne savons rentrer dans celui des principes qui nous gouvernent et lequel nous avons défini dans le numéro cité plus haut.

Quand nous sondons l'abîme sur lequel nous portons, qu'y voyons-nous ? D'un côté la lutte des partis et tout ce que cette dernière renferme d'effervescence en elle, tels que la guerre civile, les émeutes et les massacres de tous genres ; de l'autre, son remue-ménage compliqué de celui de chacun de nous en particulier, chacun de ces Etats étant en train d'embrouiller ses affaires d'une façon plus ou moins grande et accentuée. Au total, danger au dedans..., danger au dehors..., danger sous toutes les formes..., danger partout...

— Parce que sa sensibilité visuelle est circonscrite à son orbite : mais le toucher qui peut s'allonger par le mouvement du bras, existe partout où il peut atteindre : le mouvement est plus complet chez le corps sidéral, parce que sa nature est plus parfaite que celle du corps matériel ; tout le mystère est là. A l'instar de ceux du corps. dont ils sont le reflet occulte, ils sont sens, *mais dans leur monde seulement et par mouvements internes*. Ils ne peuvent pas plus agir dans la zone du corps terrestre que les sens de ce dernier dans la leur propre. Ce qui l'établit d'une manière certaine, c'est qu'à mesure que les sens internes s'éveillent en nous les autres s'y endorment.

— Je saisis votre distinction et je la note !

— Les organes du corps matériel sont, je n'ai besoin de vous le dire, au nombre de cinq, sans compter ceux qui servent à la reproduction de l'espèce; leur tâche, à tous, est de s'assimiler, ce qui est à leur portée et d'en faire jouir les individus qui les possèdent. Tout ce qui est de la terre leur appartient, mais ils ne peuvent rien au-delà.

— Je me souviens ; l'intelligence conçoit, le corps sidéral perçoit et le corps matériel voit; les trois sont degrés dans le mouvement et servent à distinguer le mode d'appréciation spécial à chacune de nos trois personnes.

— Le corps sidéral est le moteur du corps matériel, c'est *la partie sensitive de notre être*, celle qui se galvanise et met l'autre en mouvement; l'intelligence ne fait qu'éclairer ce dernier, son action, à elle, étant le raisonnement de toutes choses. Les animaux, les végétaux, les minéraux ont un corps sidéral tout aussi bien que l'homme et, chez eux de même que chez celui-ci, il est ce qu'on appelle l'instinct ou sentiment du moi personnel, le désir ou volonté passionnelle de la brute.

C'est par lui que les trois règnes de la nature sont en rapport avec cette dernière, qu'ils communiquent avec elle et font corps dans l'intelligence de la matière. Je vous dis l'*intelligence de la matière* et non celle de l'esprit; car ces derniers font bande à part et sans autre intelligence que la leur propre : ils sont donc, avant et après leur incarnation, en dehors de tout ce qui est de la terre, n'ayant et ne pouvant y avoir d'autres ramifications que celles qui les lient entre eux et en font un tout homogène; sorte de société où, solidaires les uns des autres, chacun de nous y vit pour soi. Je n'ai besoin de vous le dire, le corps sidéral est autre suivant les règnes, les individus, les races et les familles. Celui du végétal est supérieur à celui du minéral, celui de l'animal à celui du végétal et celui de l'homme à celui de l'animal. C'est ce qui sert de moteur aux êtres de la création et donne le mouvement à la matière, laquelle, inerte par elle-même, ne peut agir que par action transmise.

— Vous me l'avez déjà dit, l'âme réelle, celle qui meut tout en nous, n'est pas, comme on le croit généralement, notre intelligence ou esprit incréé, mais notre sensitivité, laquelle n'est autre que notre corps sidéral ou médiateur plastique; ce qui a fait dire aux anciens de la science que l'homme avait deux âmes : le *mens* et l'*anima* ; le *mens*, qui est le mouvement intellectuel chez lui ; l'*anima*, qui est le mouvement matériel ; et, comme de nos jours ces grandes vérités sont ignorées, de nos deux âmes on n'en a fait qu'une, attribuant à l'intelligence de l'homme ce qui est de l'intelligence des choses ; car, si je me souviens bien de vos premières leçons, il y a esprits et esprits : les esprits incréés, *vue lumineuse*, qui est en l'homme seulement, et les esprits créés qui sont l'intelligence des choses et le mouvement de la matière. Tout ce qui vit a le sien, taillé à sa mesure, et l'air qui nous entoure est peuplé de ces derniers.

A suivre.

Qu'on ne dise pas que nous exagérons, qui veut se rendre compte n'a qu'à faire comme nous, regarder l'avenir en face, sans crainte, sans frayeur ni parti-pris d'aucune sorte; car c'est le seul moyen de bien le comprendre et de ne pas s'y fourvoyer. La peur appelle le danger, le courage la repousse et, qui sait le regarder de face, ne le craint ni ne le redoute.

Où allons-nous est donc la préoccupation de l'heure, la question qui se pose devant les inquiétudes du moment et laquelle est d'autant plus grave que la crise qui sévit en cet instant peut, en se prolongeant outre mesure, amener des complications dont on ne pourrait se rendre maître.

A cette question nous allons répondre en nous appuyant des lois qui régissent l'univers et lesquelles nous avons dit être éternelles : c'est une étude d'autant plus palpitante d'intérêt, celle que nous entreprenons, que chacun pourra juger par lui-même en appréciant autour de lui.

Ceux qui nous ont suivis jusqu'à présent y auront bien vite trouvé la clef de ce que nous allons indiquer : les nouveaux venus y trouveront, eux, des définitions neuves et tout l'attrait d'un panorama jusqu'alors inconnu, et l'étude faite, chacun la gardera comme un pronostic, nous pourrions même dire comme une prophétie, dont il pourra suivre pas à pas tous les développements.

Nous allons à une révolution sociale et religieuse ; à une de ces révolutions qui embrassent le monde et qui embrassent les mondes, voilà ce que chacun sent, ce que chacun pressent sans pouvoir se le définir. Le malaise de la crainte en est dans les esprits et la conviction du danger qui en ressort pour la tranquillité générale dans tous les cœurs : c'est une transformation générale qui se lève à l'horizon du monde civilisé, un de ces progrès qui, après avoir marché lentement, s'élancent d'un bond dans l'arène qui s'ouvre devant eux quand l'heure en est venue et dont le besoin se fait sentir dans la destinée des peuples ; c'est un vieux monde qui craque et qui va tomber ; une ère nouvelle qui s'ouvre, nous aspirant et attirant après elle.

Quand nous disons « nous, » nous voulons parler, non-seulement de la France, mais de l'Europe et du monde entier ; le mouvement qui se prépare et dont nous sentons les avant-coureurs se produire autour de nous, étant de ceux qui s'étendent à l'infini.

Qu'est-ce que l'Europe ? Une société de peuples, la-

LA LOI DES NOMBRES

F, 6. — L'Amoureux ou la Liberté.

« Le sixième jour est un jour d'orgueil, ce fut celui de la naissance de Lameth, celui qui disait à ses femmes : J'ai tué un homme qui m'avait frappé et un jeune homme qui m'avait blessé. Maudit soit celui qui prétendra m'en punir ! Ce jour est propice aux conspirations et aux révoltes. »

Ce jour est bon pour les ambitieux, les orgueilleux et les gens contents d'eux ; il donne le triomphe et tout ce qui flatte l'amour-propre de l'homme, tout ce qui relève et met en évidence ; il est propice aux honneurs, décorations et hautes nominations, aux mariages d'amour et à tout ce qui rend indépendant ; il brise les esclavages et rend l'homme à lui-même quand il s'est laissé prendre aux pièges d'autrui, il est celui des délivrances et des affranchissements, ce qui le fait celui des opprimés résolus à tout.

L. Mond.

VARIÉTÉS

Les Evangiles en esprit et vérité

Saint Mathieu, XXI

« Jésus leur dit : n'avez-vous pas lu cette parole dans « les Ecritures : la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient « est devenue la principale pierre de l'angle ; ceci est « l'œuvre du Seigneur merveilleux à nos yeux ? — Et c'est « pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous « sera ôté et qu'il sera donné à un peuple qui en portera « les fruits. — Celui qui se laissera tomber sur cette pierre « s'y brisera et elle écrasera celui sur qui elle tombera. — « Les princes des prêtres et les pharisiens ayant entendu « ces paroles de Jésus, connurent que c'était d'eux qu'il « parlait, — et voulant se saisir de lui, ils appréhendèrent « le peuple, parce qu'on le regardait comme un pro- « phète. »

Voici le sens vrai de ces paroles :

« La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue » la principale pierre de l'angle. »

Toute vérité que les puissants du jour rejettent ou n'acceptent pas, quand elle a éclaté dans son autorité, devient une force contre laquelle ils se briseront eux-mêmes, lui servant de marchepied pour monter et arriver. Les scribes, les pharisiens et les princes des prêtres ont fait mourir Jésus pour rester maîtres dans la loi vermoulue qu'ils maintenaient envers et contre tout, donnant ainsi toute force à l'autorité de celle qu'il promulguait ; leurs efforts mêmes se sont tournés contre eux, les brisant et écrasant tout à la fois. Ils voulaient rester les maîtres et leur empire, ébranlé par la vétusté, est tombé avec eux.

» Ceci est l'œuvre du Seigneur. »

La loi est une et nul ne peut y échapper.

« C'est pourquoi, je vous déclare : que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à un peuple qui en portera les fruits... »

Il n'est qu'un esprit de la loi et cet esprit est dans la main de ceux qui gouvernent, ici les gens, là leurs

quelle ne peut être qu'à la condition que ceux-ci sauront s'entendre sans se tirer aux jambes les uns des autres.

Pour le moment nous ne nous occupons que d'elle, puisque c'est par elle que doit commencer le mouvement.

En termes généraux, cette condition s'appelle l'EQUILIBRE EUROPÉEN et en dehors de ce dernier, un peu démantelé pour le moment, l'Europe n'est plus qu'un ramassis de puissances toujours prêtes à s'entre-dévorer ; ce qui chausse l'une étant précisément ce qui déchausse les autres.

L'équilibre de toutes choses est, nous l'avons dit, dans les lois éternelles' le point central et obligatoire de toute consolidation ; ce qui fait que tout ce qui ne porte pas sur son équilibre, est sans durée possible, étant sans consistance ni solidité durable.

L'équilibre européen a été, mais il n'est plus ; en cela, il a suivi la loi commune qui veut que tout ce qui a vécu disparaisse pour faire place à ce qui doit vivre : le temps l'a emporté dans sa route vertigineuse et destructive ; et, l'Europe, sans point d'appui qui vaille pour la tenir debout, vacille sur elle-même, toujours prête à s'effondrer. On nous dira que c'est le fait des peuples qui veulent se conduire eux-mêmes et non se laisser guider par ceux qui ont la puissance en main ; nous dirons que c'est celui de ceux de ces derniers qui reculent et balancent dans les réformes qui leur sont imposées : le passé est mort, le présent s'en va, l'avenir arrive ; c'est donc à lui seul qu'ils doivent regarder et non en arrière, comme le veulent les affolés du *statu quo*.

Ce qui l'angoisse en cet instant — nous parlons de l'Europe — c'est que les peuples et les rois font séparation de corps et de bien, tendant à un divorce bien et dûment établi ; c'est que les peuples veulent ce dernier, le demandent à grands cris, pendant que les rois le refusent, se retranchant dans leurs droits d'ancienneté ; ce qui crée les luttes et le désaccord dont nous souffrons en cet instant : où les intérêts sont contraires, l'équilibre se fait difficilement, où ils sont en contraste, il se fait de lui-même.

L'équilibre européen n'est plus parce que tout s'use dans la vie et que pour être stable tout doit s'y renouveler ; les equilibres comme le reste, le mouvement universel tournant toujours sur lui-même et déplaçant sans cesse les atômes qui constituent les corps ainsi que les affinités qui

consciences. En fait de gouvernement, comme en fait de religion, lorsque ceux qui détiennent l'autorité en main perdent la clef de cet esprit, il leur échappe et passe dans d'autres plus aptes à la maintenir et conserver : en reniant Jésus, l'un des plus forts d'entre eux, parce qu'il était plus avancé qu'eux dans l'interprétation des vérités d'en haut, les scribes, pharisiens et princes des prêtres ont créé la secte qui devait les éteindre et remplacer. Ils étaient maîtres de la position puisqu'ils possédaient seuls le mot de l'initiation ou *royaume de Dieu*, mot que Jésus emportait avec lui. Il est vrai qu'ils l'ont fait mourir, espérant ainsi rester maîtres du terrain, mais Jésus avait initié ses disciples et dès lors, le christianisme s'est élevé au dépens du judaïsme ; voilà ce dont il les prévenait quand il leur disait : *le royaume de Dieu vous sera ôté et donné à un autre.* Ses ennemis l'avaient bien compris, mais ils eurent peur, et Jésus eut le temps d'achever son œuvre d'initiation.

Ses paroles, comme toutes celles qu'il a prononcées, portaient sur la généralité du principe et sur son application de l'heure : ainsi toute personne qui manque à l'autorité qu'elle possède, la verra passer dans les mains de ceux qu'elle conteste, comme les Juifs ont vu passer la leur dans celles des chrétiens, etc., etc.

L. MOND.

LE CHOLÉRA

Nous lisons dans le *Progrès* du 12 courant l'entrefilet suivant, lequel nous donne raison quand nous disons *que le principe du choléra n'est, ni dans les microbes de celui-ci, ni dans les bacilles de celui-là*; lesquels s'ils existent réellement, ce qui n'est, parait-il, pas encore prouvé, ne peuvent être qu'une conséquence et non la cause du mal.

Etudes sur le choléra.

Vienne, 11 décembre.

Les journaux de Vienne publient le rapport des médecins Klein et Gibbes, qui avaient été envoyés aux Indes pour étudier le choléra.

Ce rapport détruit complètement la théorie du docteur Koch et affirme qu'on ne trouve pas les microbes chez tous les malades.

Toutes les expériences de vaccination des animaux ont écchoué.

CHEZ LE VOISIN

Nous empruntons à notre confrère l'*Anti-Matérialiste*, le résumé d'une analyse, très intéressante du livre de M. le marquis St-Yves d'Alveydre, LA MISSION, DES JUIFS, par M. Barlet, licencié en droit, memb re de la Société théosophique d'Orient et d'Occident. Ce travail rentrant complètement dans l'esprit du journal, nous le recommandons d'une manière toute spéciale à nos lecteurs .

Nous résumons.

Toutes nos connaissances consultées, traditions anciennes, histoire, philologie, anthropologie appuyée des sciences physiques et naturelles, nous confirment que depuis cinquante siècles l'humanité s'agite en vain dans une anarchie sanglante pour avoir renversé follement une constitution à l'abri de laquelle elle avait vécu 35,000 ans de prospérité paisible. Ces cinquante siècles de souffrances stériles, à peine soulagées par les efforts de nos messies, cette enquête poursuivie aussi loin que possible, plus loin même que nous ne semblions pouvoir le faire, ne démontrent-ils pas surabondamment qu'il n'y a rien de solide pour la société

constituent les intelligences ; ce qui change les surfaces et renouvelle les niveaux.

Il n'est plus, parce que, pour être, tout équilibre veut un sol, non détrempé, comme celui des divers Etats de l'Europe en cet instant, mais un terrain ferme et solide en sa résistance ; ce qui n'est plus de ces derniers depuis longtemps.

Le mot de la question est donc celui-ci : L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN ÉTANT DÉTRUIT, et personne ne songeant à le rétablir sur ses bases d'équité générale, la seule perspective qui nous reste à son endroit est de le voir se refaire par lui-même, c'est-à-dire par une lutte suprême entre les peuples et les rois, ceux-ci jouant leur vie, ceux-là leur couronne pour rester maîtres du terrain ; grande épopée qui s'approche, duel gigantesque, où se jouera le doit et avoir de chacun d'eux.

Dans cette grande épopée, dans ce duel gigantesque de la nature en mal d'enfant, les peuples auront, mobile qui les pousse, leur indépendance et leur liberté, les rois le maintien de leur trône et la conservation de leur couronne. A l'heure présente, les ennemis sont en présence et les témoins comptent les pas, ces derniers sont les âges, l'avenir pour les peuples, le passé pour les rois.

L'avenir pour les peuples parce le principe républicain, ainsi que nous l'avons vu précédemment, est à son point d'arrivée pendant que le principe monarchique est à son point de départ, ce qui fait que le mouvement, tournant sur lui-même, ce dernier ne peut que descendre sous l'horizon du principe monarchique, pendant que le républicain y montera ; et nous nous retrouverons à notre solution première, celle qui constitue le monde et le maintient en son principe et mouvement.

L. MOND

(*A suivre*).



humaine en dehors de la constitution savante de la Synarchie.

Mais cette synarchie, qu'est-elle, elle-même? Rien autre chose que le fruit, le premier bienfait d'une science auprès de laquelle la nôtre est élémentaire, — de la grande Synthèse qui doit compléter notre analyse encyclopédique — de la Science éclairée d'en haut qui vient au secours de notre science éclairée d'en bas, pour former avec elle la vraie, la seule religion, le Sublime Monument de la CONNAISSANCE TOTALE.

Cette science supérieure, M. Saint-Yves la possède aussi complètement que les autres. C'est elle qui lui permet d'affirmer si catégoriquement les détails du cycle de Ram; c'est par elle qu'il éclaire l'ethnographie et l'histoire préhistoriques; c'est grâce à elle surtout qu'il nous traduit exactement la Bible, et qu'il peut nous dire : « Cependant, « de telles choses ne s'inventent pas; elles se trouvent là « où elles sont, et on les prouve quand et comme il le faut. » (page 5).

Cette science, enfin, n'a jamais péri; c'est par transmission, comme nous allons le voir, non par invention que M. Saint-Yves la possède; c'est elle aujourd'hui que nous nommons l'*Occulte*, (ou pour mieux dire, l'*occultée*).

Vous le voyez, cher lecteur, on peut se dire, sans scrupule : En dehors de l'Occulte, point de Salut, puisque l'Occulte seul fournit la Vérité tout entière. C'est pourquoi vous le trouverez au fond de toutes les religions; il est aussi indispensable à l'individu qu'à la Société.

Ici, je vous entends me presser de questions :

Qu'est-ce que c'est donc que cette science occulte?

Par quel privilège M. St-Yves l'a-t-il reçue?

Pourquoi ne pas nous la livrer sans tant de mystère?

Il faut du temps, cher lecteur, pour vous répondre et je ne puis cette fois abuser plus longtemps de votre intelligence. Deux mots donc seulement à ce propos et je termine.

En premier lieu, le privilège qui a valu à M. St-Yves le bonheur d'entrer dans le Sanctuaire est des plus simples; il est à la portée de tout le monde, sans exception. L'auteur vous le dévoile quelque part, car je vous ai averti que pas un mot de son livre n'est de trop.

« Il faut être humble et doux de cœur, et se sentir « pauvre d'esprit comme le dernier des petits enfants, pour « recevoir avec amour la Tradition et la Vérité; et c'est « ainsi que je les ai reçues il y a plus de vingt ans. » — « Méritez-nous, » disent aussi les Mahatmas. (1)

Voilà la première clef de l'Occulte, sans laquelle aucun maître ne pourra vous y faire pénétrer, ou sans laquelle, du moins, vous n'y entrerez guère que pour votre perte.

En second lieu, non seulement la *Mission des Juifs* n'est pas la seule preuve de la science occulte, (dont le Spiritisme n'est qu'un *indice*), mais ce livre est même complètement indépendant de tout autre témoignage. L'auteur s'en défend formellement en plusieurs endroits; il n'a reçu son enseignement que d'un initié isolé. Or, c'est là un point bien important pour nous, car nous retrouverons ailleurs cette tradition qu'a reçue M. St-Yves, et nous la retrouverons *identique* à la sienne. Ainsi, ce que *The Theosophist*, (2) l'*Isis Unveiled* et les œuvres de M. Sinnet renferment de révélations des Mahatmas, est tout à fait conforme au peu que M. St-Yves nous laisse entrevoir de son côté, bien que ce ne soient ni les mêmes choses ni les mêmes points de vue.

Les œuvres d'Eliphas Levy nous fournissent un rapprochement semblable.

On peut voir encore dans le supplément au *Theosophist* d'avril 1884, p. 63, une lettre d'un chanoine russe, qui, complètement étranger à la Société théosophique, fournit absolument les mêmes enseignements.

Et notez bien que je ne fais point ici allusion à des connaissances qui ne correspondent pas, dans l'antiquité, à des théories ou à des applications précises ou précisément connues de nous, comme au culte des morts, par exemple. J'entends parler de sciences complètes, absolument positives et à conséquences pratiques, propres à révéler avec certitude un monde inconnu pour nous. Elles sont, du reste partout; nos almanachs, nos églises catholiques, nos noms même en révèlent la trace : l'occulte vous entoure partout à votre insu, connu aujourd'hui de quelques rares adeptes, mais jamais perdu, « Jamais la chaîne de la tra- « dition n'a été rompue que par le vulgaire *et pour lui*... « Cette antique synthèse nous tient comme le mort tient « le vif, comme le passé tient le présent, que ce dernier le « sache ou non » (p. 358).

Une preuve bien singulière de son universalité m'est survenue récemment, par hasard. Je feuilletais, pour d'autres recherches, la *Revue scientifique*, quand mes yeux furent arrêtés à la page 1,113 de la première année, 2me série (18 mai 1872), par une gravure du XVIIe siècle représentant, comme *témoignage du fétichisme*, une danse religieuse des sauvages de l'Océanie; or, chaque détail en reproduit exactement quelque symbole fondamental de la science occulte des Mages.

Ces sauvages sont donc des peuples déchus plutôt que des peuples enfants, ou, tout au moins, ils ont reçu et conservé ces traditions que les Pythagore, les Platon et les Aristote étaient fiers d'avoir étudiées dans les temples de l'Egypte ou de l'Inde.

Par la *Mission des Juifs*, vous verrez quelles œuvres ces sciences peuvent inspirer : là vous les rencontrerez à chaque page ou définies, ou nommées, ou inspiratrices. Aussi, croyez-moi; je ne dis pas seulement si vous désirez connaître l'occulte, mais si vous voulez même être assuré de vos convictions, lisez attentivement ce livre; pénétrez jusqu'au fond de sa pensée que vous trouverez surtout dans les premiers chapitres.

---

(1) Voir sur les Mahatmas, l'*Anti-Matérialiste* du 5 octobre 1884.

(2) Le *Théosophist* est un grand journal rédigé aux Indes, qui a pour objet l'étude du Bouddhisme, des philosophes de l'Orient et de l'occultisme.

Il me suffira, si vous avez encore la patience de me lire, de vous le commenter méthodiquement avec l'aide des autres sources publiques pour vous faire connaître, autant que j'en suis capable, l'objet, les méthodes et les enseignements les plus élémentaires de l'Occulte.

Ch. F. Barlet,

Licencié en droit, Membre de la Société théosophique d'Orient et d'Occident.

Nous lisons ce qui suit dans le *Bulletin Officiel* des Chevaliers-Sauveteurs de Nice :

« Le 23 novembre 1884, sur la proposition de M. le Commandeur Baffi, maire de la ville d'Acri, le Conseil municipal, réuni en séance extraordinaire, a nommé à l'unanimité M. le Commandant Péraud, *citoyen honoraire* de cette ville pour reconnaître son dévouement à l'humanité. »

Et plus loin :

« Par une lettre très flatteuse, M. le Préfet, Comte Sanseverino, a notifié à M. le Commandeur Dr Jacorino, sa nomination de Directeur général de la Confédération des Sociétés de secours mutuels des Arts-et-Métiers de la ville et province de Naples. La Confédération dispose d'une bibliothèque, d'un dispensaire médical gratuit pour les pauvres, d'un théâtre et d'un journal qui est son organe. Les Sociétés confédérées s'élèvent environ à 8,500 membres. »

M. le Commandeur Jacarino est le Président d'une des Sociétés scientifiques dont notre Directrice a l'honneur d'être membre honoraire.

RECETTES

Un préservatif du choléra

Nous empruntons au journal *La Lumière*, la recette suivante rentrant dans les données de notre travail sur le mal qui nous vient d'Asie.

Le charbon de bois, on le sait, est un purificateur, il absorbe les miasmes et désinfecte; on l'emploie pour assainir et dans toutes les conditions. Le miel, lui, est un *aliment respiratoire*, il porte aux poumons : *la combinaison des deux est donc une cause qui agit dans le sens indiqué*, CELUI DES ORGANES DE LA RESPIRATION. Qui sait même si ces indications, motivées dans leur raison d'être, ne mèneront pas au véritable remède du choléra. On a vu plus surprenant que cela !

Voici ce que nous lisons dans *La Lumière :*

« Parmi les préservatifs dont nous disposons contre le choléra, nous donnerons le suivant parce qu'il a été éprouvé et que, étant des plus simples, on a partout la facilité de le faire. Il s'agit seulement de se procurer du **CHARBON DE BOIS** et un peu de **MIEL**.

Pilez le charbon de bois jusqu'à pulvérisation complète et tamisez-le.

Prenez deux parties de cette poudre impalpable, et une partie de miel que vous amalgamerez ensemble jusqu'à ce que cela forme une espèce de pâte que vous conserverez dans un pot couvert comme des confitures.

Dès que l'épidémie se montrera dans le lieu que vous habitez ou dans les environs, il faut prendre, tous les matins à jeun, la valeur d'une petite cuillerée à café de cette pâte de charbon au miel. Les personnes qui ont l'estomac faible, ne prendront que la moitié de cette dose, qui sera encore réduite pour les enfants, en raison de leur âge, jusqu'à la grosseur d'un petit pois pour les petits enfants. »

PROBLÈMES

Neuvième Problème. — Les carrés magiques avec les dominos.

Chacun connait le carré magique des neuf chiffres qui donne 15 pour résultat en l'additionnant dans n'importe quel sens. Du reste, le voici :

816
357 On n'obtient que 15 avec ces chiffres.
492

Avec les 28 dominos d'un jeu, — toujours le premier venu — et sans les regarder, c'est à dire en les tenant constamment les points en dessous, établir *cinq* carrés magiques dans les conditions de celui ci-dessus dont les différents résultats soient

Pour le 1er carré — 12
— 2me — 15
— 3me — 18
— 4me — 21
— 5me — 24

Les défaisant l'un après l'autre en constituant les suivants sans regarder les points des dominos employés.

Solution du problème précédent

Prier quelqu'un de prendre au hasard et sans les compter, une poignée de jetons; puis, ayant l'air de soupeser la

main qui les renferme, prendre soi-même dans le tas « *en les comptant secrètement* « un nombre quelconque de jetons *supérieur à celui qu'on suppose être dans la main de l'autre.* ce qu'il est toujours facile d'évaluer approximativement,

Le nombre de ses jetons, *à soi*, connu secrètement bien entendu ! — on dit à la personne qu'on sait combien elle en a pris pendant qu'elle-même l'ignore encore et on le prouve en la priant de les compter en même temps qu'elle les jette sur la table, lui disant qu'on complètera ce nombre jusqu'à celui de.... (l'opérateur nomme alors le nombre de jetons qu'il tient dans sa main, comme si ce nombre était pris au hasard et que nous supposons être 39) et qu'il en restera dans la main de l'opérateur autant qu'elle en a dans la sienne.

Nous supposons que celui qui tient les jetons en a trouvé 23 dans sa main ; l'opérateur alors continue avec les siens et dit : 24... 25... 26...... etc., jusqu'à 39, *nombre annoncé*. On demande alors combien l'on avait de jetons dans la main.

— Vingt-trois, répond-on.



— Eh bien ! comptez ceux qui vous restent, il y en a juste vingt-trois !

Ce tour si simple, puisqu'il n'est qu'une soustraction, et lequel ferait hausser les épaules à un élève de huitième si l'on se servait de chiffres et d'un crayon pour le faire, semble mystérieux et reste incompris quand on se sert de jetons ou de tous autres menus objets.

JACOBS.

A deviné : M. PAGNON.

Cocasseries

A un enterrement.

— Il laisse, dit-on, une belle fortune ?

— Moins grande que vous ne le pensez !

— Son commerce était cependant des plus prospères ?

— Oui, il a gagné, mais moins qu'on ne le croit !

— D'après le bruit public, il laisserait une belle fortune...

— Le bruit public se trompe : *il ne laisse que trois millions...*

AVIS IMPORTANT

Pour des raisons de convenance, le feuilleton et le cours d'astrologie restent suspendus pour les fêtes ; nous en profitons pour faire paraître dans le bas du journal un article de politique transcendantale intitulé ! Où allons-nous? coup d'œil dans l'avenir.

Le Gérant : J. GALLET.

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : René CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche). . 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

LE ZIG-ZAG (hebdomadaire),
Réd. en chef : Aymé DELYON. — Lyon. . . . 8 fr. 50

IL LAVORO,
Directeur O. JACCARINO. — Naples (Italie) . . . 5 fr.

LE STÉNOGRAPHE ILLUSTRÉ,
Rédacteur-gérant E. VIAUX. — Libourne (Gironde). . . . . 5 fr.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

Première année du Magicien . . . . . . 8 fr.

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

LE GASCON

Mon Collant, monologue en vers et illustré. . . . . . 1 fr.
sur papier de Hollande 2

Aux bureaux du Biographe, 2 *rue de la Gare, à Bordeaux (Gironde).*

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.